

SÉLECTION D'APRÈS-DEMAIN



Livre

L'ÂGE DE LA RÉGRESSION
POURQUOI NOUS VIVONS UN TOURNANT HISTORIQUE

Collectif de sociologues

Éditions Premier parallèle – 2017 – 328 pages

Un livre qui se termine par une citation de Mao sent-il la naphtaline ou ouvre-t-il des horizons nouveaux ?

Seize sociologues de différentes nationalités analysent les causes de la crise du néo-libéralisme qui se traduit par l'élection de Trump, le choix du Brexit par la Grande-Bretagne, l'hégémonie de Poutine, Erdoğan, Orban et autres « démocrates » bon teint. La question centrale est : pourquoi dans des pays à tradition démocratique (USA, pays d'Europe, Israël), les valeurs de la démocratie sont-elles progressivement contestées par des mouvements populistes ?

La plupart des contributeurs mettent en cause le libéralisme économique et financier devenu hégémonique via, notamment, les institutions européennes. Il a détruit le mécanisme de l'État-providence au profit d'une idéologie dominante dont le stade suprême conduit ses victimes à en être soit les zélés, soit les pourfendeurs, mais toujours au détriment des mécanismes hérités des idées de progrès. Plusieurs auteurs estiment que l'élection de Trump est logique au regard des dégâts provoqués par la mondialisation aveugle et la financiarisation sans contrôle. Il est étonnant, au passage, que Clinton et Blair soient plus souvent mis en cause que Reagan et Thatcher. Ce sont ces derniers qui ont été, sans conteste, les premiers artisans de la destruction des liens sociaux et des organisations protectrices ayant plus ou moins atténué les effets du capitalisme.

Une accusation récurrente est formulée à l'encontre des « élites » : celle d'avoir concentré l'attention sur des problèmes de société comme l'égalité raciale, sexuelle, etc, et d'avoir ainsi permis aux prédateurs financiers d'accomplir leur triste tâche en toute tranquillité. Cette thèse est très discutable car elle est porteuse d'un conservatisme social qu'on n'est pas obligé d'approuver. L'antienne du « ce n'était pas le plus urgent,

il y avait d'autres priorités » est quelquefois un bon alibi pour ne toucher à rien.

Pour autant, l'analyse des causes de la régression entendue comme le retour en arrière au détriment des progrès des Lumières et autres conquêtes sociales est intéressante. Plusieurs contributeurs s'accordent sur le fait que le rejet de « l'autre », le choix par certains peuples de dirigeants autoritaires, xénophobes, nationalistes et populistes, ou plus exactement par la partie déclassée et inutile¹ de certains peuples s'explique par des données tangibles, voire était prévisible. Deux auteurs parmi de nombreux autres sont à cet égard cités à plusieurs reprises pour leur capacité d'analyse des situations socio-politiques : Karl Polanyi² et Antonio Gramsci³. Leurs écrits permettent de comprendre les mécanismes à l'œuvre qui débouchent sur la *défection* des peuples vis à vis de la démocratie ou sur la *grande fatigue* de cette dernière.

Les lignes de force de ce recueil de contributions sont donc les suivantes : les lois du marché ont détruit les mécanismes protecteurs tant des identités que des acquis sociaux ; les « élites » de droite comme de gauche se sont ralliées à ces lois au motif du TINA⁴ thatchérien ; de ce fait, des pans entiers des pays des sociétés dites développées ont été ou se sont senties exclus de la marche vers le progrès ; la désignation de coupables aisés à dénoncer a débouché sur des poussées de nationalisme, de xénophobie et de rejet des politiques « traditionnelles » ; les ex-forces de progrès (partis de gauche, élites intellectuelles, ...) n'ont pas su tenir compte des avertissements lancés par des hommes et des femmes lucides et sont donc en grande partie responsables et coupables de carence et d'irresponsabilité.

La préface du livre explique l'origine de la démarche et en résume bien le propos : « L'idée de ce livre a germé à la fin de

*l'automne 2015, au lendemain des attentats du 13 novembre qui venaient de frapper cruellement Paris, et à un moment où, en Allemagne, les débats sur l'arrivée de centaines de milliers de migrants prenaient une tournure toujours plus polémique. La manière dont ces événements étaient abordés par la classe politique, par les médias, par la sphère publique en général, donnait le sentiment que le monde, brutalement, laissait tomber des valeurs et des critères normatifs qui avaient été jadis arrachés de haute lutte et qui, jusqu'alors, étaient tenus pour acquis.*⁵ »

Si les termes de l'analyse restent intéressants, se pose maintenant la question du caractère inéluctable de cette marche vers l'abîme pointée par plusieurs contributeurs. Le livre a été achevé alors que le Brexit l'avait emporté en Grande-Bretagne, que Trump avait été élu aux États-Unis, et que d'aucuns voyaient les élections présidentielles françaises se traduire par un duel Fillon-Le Pen. Or, depuis, c'est un nouveau mouvement politique pro-européen qui a remporté les élections présidentielles et législatives françaises, et la Première ministre britannique a échoué dans sa tentative de se doter de moyens de négocier un « Brexit dur ». Des conditions sont donc réunies pour interrompre la marche du populisme vers la victoire généralisée. Mais les conditions ne le sont pas encore. Nier, oublier ou mépriser les causes de la *grande régression* c'est renforcer le risque de voir celle-ci triompher en définitive.

Guy Snanoudj

1. Cf. *L'homme inutile* de Pierre-Noël Giraud – Odile Jacob – octobre 2015 ; analyse dans le n° 38NF d'*Après-demain* sur les inégalités croissantes – avril 2016.

2. *La Grande Transformation, aux origines politiques et économiques de notre temps* (1944).

3. *Les cahiers de prison*.

4. *There is no alternative*.

5. Heinrich Geiselberger, page 7.